

Clerodendrum et Cie

Pour tous ceux qui sont privés du spectacle de la nature pour la durée du confinement, voici une brève rencontre avec quelques plantes peu connues : le genre *Clerodendrum* L.

La nature a dessiné de multiples formes de fleurs. Ce mot « fleur » évoque en priorité celle de la rose ou de la pivoine : des organes reproducteurs, étamines et pistils, au centre formant le cœur, entourés de pétales constituant la corolle et de sépales ou calice. Sa symétrie est axiale (l'axe de symétrie passe par le cœur de la fleur, dans le prolongement de la tige) ou, pour les botanistes qui ne parlent jamais comme tout le monde, actinomorphe. À l'opposé, la conformation des pensées par exemple, est dite zygomorphe car elle présente une symétrie bilatérale (l'axe de symétrie partage la fleur de bas en haut). Ces fleurs zygomorphes suggèrent facilement un animal (gueules-de-loup par exemple) et plus souvent un insecte, comme en témoignent les noms donnés à plusieurs orchidées : les *Phalenopsis*, ces orchidées à grosses feuilles charnues et à fleurs aplaties vendues dans toutes les jardinerie ont un nom qui signifie « ressemblant à une phalène (genre de papillon nocturne) ». Chez les *Ophrys*, la ressemblance est tellement poussée que les insectes imités, tentent de s'accoupler avec les fleurs, sans aucune satisfaction pour eux, mais pour le plus grand bonheur de l'orchidée fécondée par le pollen récolté lors d'une tentative précédente. Les noms spécifiques attribués à ces *Ophrys* sont évocateurs : *insectifera* (porte insecte), *apifera* (porte abeille) ou encore *fuciflora* (à fleur de bourdon).

Ces allures d'insectes se sont répandues chez plusieurs autres genres notamment dans l'ordre des Lamiales, autrement plus faciles à cultiver dans nos jardins que les capricieux *Ophrys*. Les genres

concernés font la navette entre les familles Verbénacées et Lamiacées au grès de l'évolution des classifications cladistiques. Les très grandes étamines des genres en question viennent encore renforcer cet « effet papillon » imitant les antennes filiformes des lépidoptères. Les fleurs de ces genres sont en général regroupées en panicules, cymes ou corymbes, donnant l'illusion d'un vol en escadrille. Ce sont quelques sujets de ces deux familles que je vais présenter.

Commençons par le plus connu, toutes proportions gardées, le *Clerodendrum trichotomum* Thunb., parfois appelé « Arbre du clergé » à la suite d'une mauvaise traduction du nom de genre. Si « dendron » désignait bien l'arbre chez les Athéniens, « Klêros » ne doit pas être traduit par « clergé » mais par « sort ou lot » (chez les Grecs, les « klêrikos » étaient ceux qui avaient tiré le bon lot, en l'occurrence, les chrétiens). Ce nom, repris par Karl Linné, a été donné par le botaniste et excellent helléniste hollandais Johannes Burman, à cause des propriétés vermifuges de certaines espèces, traditionnellement utilisées en Inde du Nord : selon la concentration en substances actives, le remède pouvait débarrasser les patients traités, soit de leurs parasites intestinaux, soit du fardeau de leur existence... Un bon ou un mauvais tirage, en quelque sorte !



Clerodendrum trichotomum

Curtis Botanical Magazine Vol 107 1881

Le nom d'espèce *trichotomum* a été attribué par un élève de Karl Linné, Peter Thunberg, le premier Occidental à herboriser au Japon et à décrire cet arbre à partir de sujets découverts pendant ses explorations. Il fait référence à la ramification ternaire des inflorescences (littéralement « coupé en trois »). Le Japon veillant jalousement sur ses trésors, y compris végétaux et toute exportation de matériel vivant était formellement interdite à l'époque de Thunberg. Ce n'est qu'un siècle plus tard que les premiers *Clerodendrum* parviendront en Europe, envoyé par Philippe von Siebold, un médecin naturaliste bavarois qui passa 6 ans au Japon pour le compte de la Compagnie des Indes hollandaises et parvint, malgré l'interdiction, à expédier plantes et documents en Europe.

Le nom japonais « Kusagi » signifie « arbre puant ». Comme beaucoup de Lamiales, le Clérodendron (c'est ainsi que le nom scientifique est francisé) est une usine à parfum. Il suffit d'effleurer son feuillage pour que s'exhale une curieuse senteur, un mélange indéfinissable de beurre de cacahuète et de cachet d'aspirine. Bien que ni cette description ni le nom japonais ne soient très engageants, cette odeur laisse une impression plutôt plaisante, après un premier réflexe de rejet. Et l'habitude venant, un plaisir certain m'envahit quand, après avoir taillé cet « arbre puant » ou désherbé sous sa couronne, je retrouve mes vêtements imprégnés de ses effluves.

Aussi curieuse qu'elle soit, cette caractéristique ne suffirait pas pour justifier la place que le Clérodendron mériterait dans les jardins. C'est avant tout grâce à son extraordinaire floraison que lui revient ce privilège : une multitude de fleurs aux corolles blanches émergeant de calices rosés et pourvues de très longues étamines blanches. Les premières apparaissent au milieu du mois de juillet et les dernières à la fin du mois de septembre. Elles sont disposées en cymes s'épanouissant au sommet des branches. Cette floraison est délicieusement parfumée, et au plus fort de l'été, elle est



perceptible dans un rayon de plus de 10 mètres autour de l'arbre.

Quand les fleurs se fanent, les calices persistent, deviennent rouges et turgescents. Ils prennent la forme d'une petite étoile à 5 branches portant en son centre, si la fleur a été fécondée, une baie bleu turquoise, plus ou moins sphérique. Cette fructification, extrêmement décorative, se maintient sur l'arbre jusqu'au milieu de l'automne.

Clerodendrum trichotomum fructification Photo C. Froissart

Le port de l'arbre est élégant, malgré sa relativement petite taille, rarement supérieure à 5 mètres de hauteur. Il est ramifié depuis la base et présente une cime joliment arrondie. L'écorce est gris foncé, légèrement rugueuse et parsemée de grosses lenticelles. Le feuillage vert sombre, composé de grandes feuilles cordiformes prend une belle teinte dorée et bronze à l'automne.

Peu exigeant quant à la nature du sol, ce clérodendron s'accommode de presque toutes les expositions à condition de ne pas être soumis à des vents violents et de recevoir un bon ensoleillement. Aucune maladie ni parasite ne semble l'incommoder.

Bref, une perfection en dehors de sa propension à dragonner les 5 premières années qui suivent sa plantation. Ces dragons sont toutefois faciles à arracher et reprennent sans dommage, s'ils sont replantés rapidement. De quoi faire plaisir aux amis du jardinier !

Pour résumer : un arbre élégant aux dimensions raisonnables, aux fleurs aussi jolies que suavement parfumées, aux fruits décoratifs, aux teintes automnales chatoyantes est un trésor pour les amateurs de jardins. Alors que les hybrides de magnolias asiatiques (*M. x soulangiana*), présents dans presque tous les jardins, ne sont agréables à regarder qu'à peine une semaine par an, *Clerodendrum trichotomum* est décoratif sans discontinuer pendant plus de 4 mois de l'année. Les Japonais ne s'y étaient d'ailleurs pas trompés puisqu'ils l'auraient déjà cultivé, à des fins ornementales, dès le Xe siècle, pendant la période Heian, l'apogée de leur culture.

Alors pourquoi les pépiniéristes européens le délaissent-ils ? Ceux que j'ai interrogés à ce sujet m'ont répondu qu'ils redoutaient sa frilosité. C'est une idée fausse ! *C. trichotomum* supporte sans difficulté des températures de -15°C, exceptionnelles sous nos latitudes. L'arbre de mon jardin a été planté il y a 25 ans et a supporté sans encombre 25 hivers orléanais, sans froids exceptionnels peut-être, mais avec des périodes de gel à -10° perdurant une dizaine jours, des épisodes neigeux, des déluges de grêle et des tempêtes ventées.

Une sous-espèce, *C. trichotomum var. fargesii* est originaire de Chine, province du Sichuan où le père Farges, missionnaire ayant succédé au père David herborisa à la fin du XIXe siècle. Elle est assez proche de la variété japonaise dont elle ne diffère que par un feuillage juvénile bronze et des calices d'un rose plus soutenu. Malgré sa provenance plus méridionale, elle supporte pratiquement les mêmes températures que l'espèce type.



Clerodendrum trichotomum var. fargesii



Clerodendrum bungei Flrs et frts à Emei shan Sichuan Photo Cédric Basset

Cette résistance au froid n'est hélas pas partagée par les 400 autres espèces du genre. *Clerodendrum. Bungei* Steud. est la seule autre qui survive en France métropolitaine (Riviera et quelques jardins privilégiés de Bretagne mis à part). Il s'agit d'un petit arbuste originaire de Chine centrale, dédié au botaniste russe Alexander von Bunge qui explora ces contrées. Les points forts de *C. bungei* : un joli feuillage juvénile rouge cuivré, une floraison de fin d'été, en cymes terminales, d'un beau rose bonbon anglais.

Ses points négatifs : une odeur du feuillage franchement désagréable et une prolifération incontrôlable de drageons. De plus, les fleurs actinomorphes n'ont pas l'aspect entomioïde des autres espèces décrites ici. La fructification n'est pas aussi spectaculaire, les baies de *C. bungei* bien que bleues sont tellement foncées qu'elles paraissent noires. D'ailleurs, sans doute à cause de l'absence de pollinisateurs adaptés (probablement, des oiseaux souimangas) *C. bungei* fructifie rarement en Europe.

Parmi les 400 autres espèces, 3 sont plus ou moins souvent cultivées en serre ou dans quelques zones au climat très privilégié.



La plus connue est *C. thomsoniae* Balf. f., une liane volubile, ligneuse à la base, au feuillage vert brillant et portant en été de grandes panicules terminales d'une trentaine de fleurs aux corolles écarlates, émergeant de calices d'une blancheur virginale. Le feuillage vert brillant est légèrement gaufré. Les étamines très raides et saillantes renforcent l'image d'un vol de papillons vermillon. Bien qu'originaire d'Afrique occidentale, les plantes peuvent hiverner sous abri vitré et être mises au jardin pendant l'été, dans un emplacement protégé du vent et du soleil trop ardent du milieu de la journée.

Clerodendrum thomsoniae

Flore des serres et des jardins de l'Europe par C. Lemaire et al. Gand, Louis van Houtte, 1862-1865,

Une autre espèce volubile de l'ouest de l'Afrique tropicale, *C. splendens* demande plus de chaleur encore et une température hivernale minimale de 10°C. C'est bien regrettable, car il doit l'épithète de splendens (splendide) à une magnifique floraison aux calices et corolles rouge vif se détachant bien sur un feuillage brillant. Ici aussi la comparaison avec les papillons vient immédiatement à l'esprit.



Clerodendrum splendens
Edwards's botanical register. 1842



Parfois cultivé également, l'espèce javanaise *C. speciosissimum* est un arbuste grimpant, mais plus souvent traité une herbacée rabattue tous les ans, avec des panicules de fleurs rouge-orangé. La corolle possède un tube très long (40 mm), s'évasant en cinq pétales inégaux sur des étamines et un style de 20 mm. En Europe, il ne peut être cultivé qu'en serre chaude.

Clerodendrum speciosissimum Paxton magazine of Botany



Clerodendrum paniculatum avec l'autorisation de Richard Lyons Nursery, Miami, Florida, USA.

Il est difficile de ne pas mentionner *C. paniculatum* et ses grandes panicules dressées. Les fleurs orangées, morphologiquement assez proches de celles de *C. speciosissimum* sont disposées en étage sur une frondaison elle-même étagée lui ont valu le nom anglais de « pagod flower ». Originaire d'Asie du Sud-Est où il est cultivé de longue date comme ornementale et pour des usages médicaux, sa culture en Europe n'est possible qu'en serre chaude abondamment éclairée et je ne l'y ai encore jamais vu. Par contre, il est souvent planté comme plante d'été à l'extrême sud-est des États-Unis (Floride, Nouvelle-Orléans et Texas) où la chaleur combinée à une humidité atmosphérique élevée lui permet de s'épanouir en l'espace de la saison chaude.

Voilà pour les plus spectaculaires, même si, parmi les 400 espèces du genre, beaucoup encore mériteraient quelques lignes s'il n'était aussi improbable de pouvoir se les procurer en Europe.



Rothea myricoides dans la serre tropicale de Wisley U.K. (Photo C. Froissart)

Certains pensent encore que mon énumération n'est pas complète, que j'ai fait un oubli important. Ils auraient eu raison il y a quelques années. La botanique évoluant sans cesse, de nouvelles études sont venues chambouler le bel ordre des classifications que nous avons apprises. C'est volontairement que je n'ai pas encore cité *Clerodendrum unguendens* dans l'énumération des espèces remarquables du genre, car il est récemment devenu *Rothea myricoides* (Hochts.) Stean & Mabb.. Plusieurs caractères distinguent *Rothea* de *Clerodendrum* : les calices des premiers ont une symétrie axiale (actinomorphe) et conservent leur aspect initial pendant la fructification. Enfin les fruits des *Rothea* sont à mi-chemin entre drupe et tétrakène (ils sont légèrement charnus, mais se séparent en 4). Cela ne retire cependant rien au charme de *Rothea myricoides*, ce végétal d'Afrique de l'Est : un petit arbuste dont la floraison bleu pâle, en panicules courtes, d'une dizaine de fleurs environ, évoque tant par la forme que par la couleur un vol groupé d'azurés des mouillères (*Phengaris alcon*). Assez facile de culture, à condition de pouvoir être abrité du gel en serre tempérée pendant l'hiver, il passera avec succès l'été à l'extérieur.

Il est malheureusement le seul du genre dans ce cas, aucun autre *Rothea* n'étant, à ma connaissance, cultivé en Europe,. Il y en a pourtant de magnifiques :

Rothea hirsuta herbacée aux fleurs bleues au Zimbabwe,

Rothea unicitya à fleurs orange vif au Transvaal,

Rothea incisa en Somalie, aux corolles blanches et au tube très long qui font ressembler les panicules à des bouquets de notes de musique (on la trouve sous les noms anglais de Do Mi Ré flower ou Musical notes plant) et pour terminer, *Rothea serrata* au Sud-Est de l'Inde, papillons au corps bleu et aux ailes blanches, également cultivé pour ses propriétés médicinales...



Rothea serrata Photo Vinayaraj V R



Rothea incisa à Singapour Photo Cédric Basset

En continuant la liste des « papillons bleus », nous trouvons une deuxième victime des révisions botaniques : *Tripora divaricata* (Maxim.) PD. Cantino. Un peu plus connu sous le nom de *Caryopteris divaricata* ou encore *Clerodendrum divaricatum*, il a fait l'objet en 1999 d'un nouveau genre qui se justifie par d'assez nettes différences morphologiques (la plupart des *Caryopteris* ont des petites fleurs groupées en thyrses serrés formant des pseudo-verticilles. Tous les lobes de la corolle tubulaire sont sensiblement égaux sauf le lobe inférieur qui est laciniée alors que les fleurs de *Tripora* sont organisées en panicules lâches, et que les corolles présentent cinq lobes ovoïdes, étalés comme des ailes de papillons, le cinquième lobe, orienté vers le bas, plus allongé et étroit que les 4 autres est maculé de blanc. Les fruits des *Caryopteris* sont ailés, ceux de *Tripora* sont des tétrakènes).



Tripora divaricata Arboretum de Chollipo Corée du Sud. Photo Cédric Basset

Tripora divaricata, la seule espèce du genre, est originaire du nord de l'Extrême-Orient (Chine à l'Est de l'Himalaya, Japon, Corée du Sud). En simplifiant beaucoup, c'est une version herbacée et rustique de *Rothea myricoides*, donc infiniment plus facile à cultiver que celle-ci. La floraison a lieu en fin d'été et la plante disparaît pendant l'hiver pour ressurgir au printemps suivant. Son seul défaut serait d'avoir un feuillage nauséabond (certains parlent même de poisson pourri) ce que je n'ai personnellement jamais perçu. Cela varie probablement d'un clone à un autre.



Trichostema arizonicum Photo Michael J. Plagens. Observée à Madera Canyon, Sta. Rita Mts., Sta. Cruz Co., Arizona, USA. Sept. 2010.

Le dernier genre de « plantes papillos » que je décrirai est le *Trichostema*. Il compte une dizaine d'espèces, originaires de l'Ouest et du Sud de l'Amérique du nord (majoritairement en Californie, Arizona, Texas avec 2 espèces au Mexique et une sur toute la côte Est des USA). Les espèces californiennes sont assez difficiles à cultiver en dehors des zones au climat méditerranéen, l'humidité hivernale leur étant généralement fatale. Je suis parvenu une année, après plusieurs échecs, à faire fleurir *T. arizonicum* à partir de graines que j'avais obtenues par Internet. C'est une merveille.



Trichostema dichotomum

L'unique espèce de l'Est des USA que l'on rencontre de la Floride au Canada est moins capricieuse : *T. dichotomum*. C'est une très jolie plante, mais si petite qu'il faut se mettre à 4 pattes en admirer toutes les finesses. Contrairement aux autres *Trichostema*, elle est annuelle, ce qui explique qu'elle puisse survivre aux rigueurs des hivers canadiens.

Cultiver *T. lanatum* du sud de la Californie est une gageure à laquelle j'ai jusqu'à présent toujours échoué. C'est bien dommage : les calices laineux rose vif font un contraste spectaculaire avec les corolles bleu électrique. Elle n'est pas sans rappeler, par ses couleurs, *Salvia pachystachys*, tout aussi difficile à cultiver dans notre pays.



Trichostema lanatum Photo Stan Sheb au Regional Park Botanik Garden Californie



Trichostema purpusii entre Cholula et le Popocatepelt
(état d' Oaxaca, Mexique)

Enfin l'espèce du Sud du Mexique *T. purpusii* a des fleurs roses. Bien que je n'aie encore jamais eu la chance de pouvoir essayer de la faire pousser, mes expériences des plantes de cette région (État d'Oaxaca) ont été plus souvent couronnées de succès qu'avec les plantes californiennes. Obtenir des graines est une autre histoire !

Cette liste n'est certainement pas exhaustive, car, en restant dans la famille des lamiacées, rien que dans les genres *Salvia*, *Plectranthus* et *Orthosiphon* au moins une trentaine d'espèces pourraient être comparées à des papillons.

Ici finit ce petit tour de jardin imaginaire et son vol de papillons multicolores.